

Le Petit Québécois

HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ
HEBDOMADAIRE

Rédigé en collaboration

Je pique mais ne blesse pas

BUREAU : 164, rue St-Jean

Ah ! Qu'elle est belle la vie que l'on mène !!



JOYEUX PAQUES A TOUS NOS LECTEURS

(LA DIRECTION.)

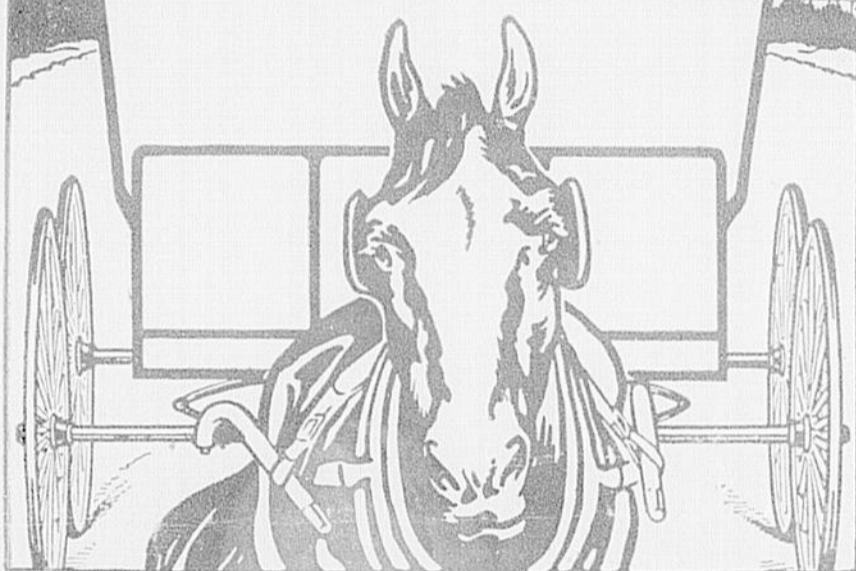
Pour Paques achetez vos parfums et articles de toilette, de la populaire
PHARMACIE MARTEL, 91, rue St-Joseph, Québec.

Voyez à ce que :

La marque "LEGARE" soit sur la voiture que vous achetez c'est là, la meilleure garantie de **Nouveauté, Confort et Solidité.** Les nouveaux Styles pour 1909 sont maintenant en exposition, venez les examiner et juger de leur supériorité. Notre immense commerce, nous permettant de faire des achats en très forte quantité, nous sommes en position de vous donner des prix plus bas que qui que ce soit.

P. T. LEGARE

273, rue St-Paul - QUEBEC



TELEPHONE 1241

ERNEST LAFRANCE

EPICIER ET MARCHAND DE VINS

Toujours en mains les primeurs de la saison
Sirop et sucre d'érable de choix, Oeufs de Pâques
et Articles de Fantaisie pour Cadeaux.

Avis aux jeunes gens

272, rue St-Jean, QUEBEC

Telephone 373

Theatre des Varietes

87, rue Notre-Dame des Anges

DIRECTEUR-ARTISTIQUE R. DARCY

SEMAINE DU 12 AVRIL

Ouverture de la Saison d'Opéra Français

Les Cloches de Corneville

Opéra comique en 3 actes et 4 tableaux

Nouveaux décors ! Orchestre et chœurs complets

A L'ETUDE

La Mascotte, Le Petit Duc,
La Fille du Tambour Major. etc., etc,

Tous les soirs, Matinées Mardi, Jeudi, et Samedi
Matinée spéciale LUNDI DE PAQUES

HOTEL VICTORIA

COTE DU PALAIS

JOS. LESSARD, Proprietaire

LE MEILLEUR HOTEL DE QUEBEC

SALLE A DINER DE PREMIERE CLASSE

ARTHUR PAQUET

MANUFACTURIER DE BIJOUTERIES
67, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH
QUEBEC

TEL- 2537

Spécialité: Joncs, Bagues, Chaines, Loquets, Gravures,
Argenteries, Dorures, Etc

A. C. ROUTIER

HORLOGER-BIJOUTIER

50, COTE DE LA MONTAGNE

QUEBEC

P.S. — A. E. Routier opticien gradué a maintenant charge de ce département.

E. J. BERNARD. TEL. 2147
Magasin et Bureau: 62, rue St-Joseph.

J. L. TREPANIER.
Atelier: 43, rue Charest

E. J. Bernard Limitee

QUEBEC

PEINTRES-DECORATEURS

Fabricants de Mirroirs et Biseauteurs.

Verre Ecaillé, Show-Case, Wheel Cut, Etc.

Chat Blanc

Restaurant

254-rue St-Joseph-254

Vins, Liqueurs et cigares de choix

Jos. Tremblay, Prop.

Phone 2652

N'achetez pas avant d'avoir comparé la qualité et le prix des marchandises de

CYR. DUQUET

BIJOUTIER, No. 3, rue St-Jean, QUEBEC

Où vous trouverez la plus grande variété de fines et riches bijouteries et tout spécialement de diamants.

Le Petit Québécois

HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ
HEBDOMADAIRE

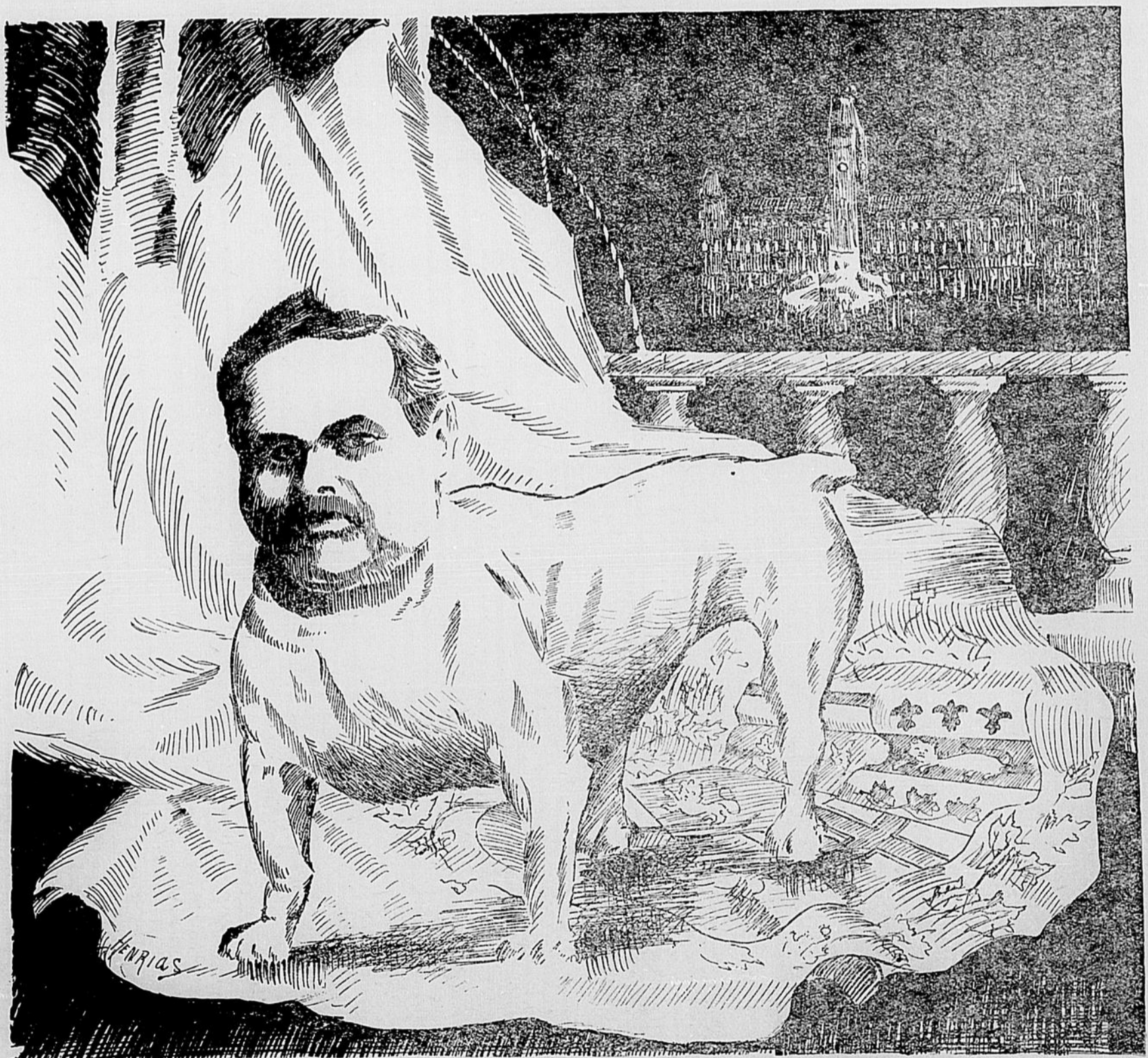
É. J. Sabre

Rédigé en collaboration

Je pique mais ne blesse pas

BUREAU : 164, rue St-Jean

What we have we hold



. . . . AND WHAT WE HAVE NOT WE'RE AFTER!

(CHAMBERLAIN.)

Pas de farces avec le Cigare DIXIE

Le Petit Quebécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les dimanches.

Publié par un comité de collaborateurs.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00 | Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50
Six mois " "0.50 | Six mois " "0.50

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

PERSONNEL

Rédacteur en chef.....JEAN YVES
Rédacteur de la page des dames.....ALEX. VILLANDRAY
Administrateur-gérant.....JULES BLEURY
Caricaturiste.....HENRIAS

Tout manu cri inséré est payé à l'auteur.

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Ce journal est la propriété de M.M. Alex. Plante, Damase Potvin et Emile Tanguay.

Imprimé par Léger Brousseau, 74, rue St-Valier, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,
164, rue St-Jean.
QUEBEC

QUEBEC, 10 AVRIL, 1909.

VOYAGE SENSATIONNEL D'UNE PETITE FÉE AU CANADA

Puisqu'il le faut absolument, plions-nous aux besoins de la tradition et allons-y de notre nouvelle ère printemps.

Cette nuit-là, la dernière du mois d'avril, il régnait une grande animation dans le palais de la fée Printemps. Il s'agissait d'aller parer et orner la nature, là-bas dans un dur pays, très froid, qui s'appelait le Canada. Autour de la douce fée se bousculait tout une bande tapageuse de petits personnages, roses et joufflus, avec de longs cheveux blonds bouclés ; c'étaient les lutins familiers et les pages qui forment son cortège habituel, portant ses messages et exécutant ses ordres. A tous elle donnait, cette nuit-là, ses dernières instructions, distribuant des tâches avec un sourire indulgent. Le temps pressait en effet et demain au matin les yeux des hommes de ce pays, accoutumés à l'éternelle blancheur de la neige, devaient s'ouvrir sur le spectacle toujours nouveau pour eux d'une nature parée et fleurie, transformée en une nuit, par la baguette merveilleuse de la fée Printemps.

Mais que de menus soucis, que de patients efforts pour orner cette terre aussi hâtivement ! Il fallait d'abord donner au Zéphirs leurs petites outres remplies de brises parfumées, qu'ils ouvriraient dans les campagnes endormies pour répandre des souffles odorants ; et les petits Zéphirs, les plus turbulents des lutins, tapaient impatiemment du pied sur le sol, prêts à s'élancer par les bois et par les plaines. Des pages mignons, tout vêtus de blanc étaient spécialement chargés d'accrocher au ciel bleu des rayons de lune qu'ils tenaient liés en gerbes dans leurs petits bras ; d'autres, armés de pioches minuscules, allaient délivrer les ruisseaux et les sources emprisonnés par les glaces de l'hiver. Ils n'auraient pas peur, eux, de ces gros *Montcalms* qui brisent tout et ne font rien... Ensuite venait l'armée des peintres, qui auraient assurément beaucoup à faire dans toute l'étendue de gris et de blanc de ce pays ; avec leurs pinceaux fins et leurs godets remplis des couleurs les plus variées ils s'en iraient dans les champs et dans tous les jardins du pays, mettant, ici, une goutte de carmin sur les corolles des grands coquelicots rouges, là une perle de rosée sur les clochettes des muguets blancs ; puis, plus loin, une larme bleuâtre sur les grands yeux rêveurs des marguerites ; quelques-uns même emportaient de tous petits fers pour repasser leurs collerettes délicates. Après eux, fermant la marche, venaient les petites fées des oiseaux portant des corbeilles pleines d'ouate et de plumes légères, pour faire des nids douilletts.

Quand tout son personnel fut prêt, la fée Printemps adressa à tous une dernière recommandation avec un dernier sourire, puis elle ouvrit elle-même les portes de son palais et toute la bande impatiente prit son vol dans la campagne.....

Dans la salle vide, il restait une fillette blonde, qui se tenait timidement dans un coin. La fée l'appela près d'elle et lui dit : " C'est à toi bientôt de te mettre en route ; quand l'aube commen-

cera à blanchir l'horizon, tu pourras partir. Car déjà Avril a terminé son voyage et c'est toi, mignonne Mai qui va le remplacer. Mes fidèles coureurs t'auront préparé la route ; devant toi les fleurs courberont leurs têtes chargées de rosée, les bourgeons pousseront comme des étoiles au bout des branches et les oiseaux, dans les arbres, chanteront pour annoncer ta venue. Je vais te faire plus belle encore que les fleurs, plus fraîche que les bourgeons, plus gaie que les oiseaux. " Alors elle lui mit dans les cheveux, une lourde couronne de feuillage et de fleurs : lilas, œillets et violettes ; une guirlande de lierre courait tout le long de sa robe blanche, et ses petits souliers de satin rose avaient en guise de boucle, une grosse touffe de réséda.

La fée elle-même la trouvait si belle ainsi qu'elle ne pouvait se lasser de la contempler, et quand les premiers rayons de l'aurore parurent, c'est avec regret qu'elle l'embrassa et la laissa partir.....

Cependant Mai s'en allait légèrement par les prés humides, toute joyeuse des jolies choses qui l'entouraient. Comme elle n'était pas encore sortie du palais, elle voyait pour la première fois ce matin là, le grand ciel bleu et les ruisseaux limpides, des petits moutons gracieux à la porte des bergeries et les enfants des hommes qui s'arrêtaient de jouer sur le bord des routes pour lui envoyer des baisers. Le parfum des fleurs, les chants des oiseaux, toutes les harmonies de la nature l'enchantèrent.

La journée ne fut qu'un long ravissement.

Mais quand le soleil commença à baisser derrière des grandes montagnes bleues, qui s'appelaient les Laurentides, elle sentit un frisson étrange la pénétrer toute ; elle tremblait sous sa robe légère et les fleurs qui la recouvraient palpitaient au vent comme les branches des arbres et l'herbe des prairies. Elle eut froid. Alors elle trouva que les petits Zéphirs remplissaient trop bien leur office, et elle regretta la tiède demeure de la fée

La nuit était presque venue. Mai jetait un dernier regard d'admiration aux étoiles d'or du ciel, quand une petite poudre blanche, impalpable, commença à tourner dans l'air, recouvrant tout, d'une couche nuancée, les arbres, les champs, les jolies fleurs nouvelles et les nids tout frais. Mai s'abrita sous un chêne moussu ; mais ses branches, encore dénuées de feuilles, laissèrent passer la fine poudre blanche, qui enveloppait peu à peu les cheveux et les guirlandes de la fillette. C'était hélas ! la neige, qui tombait du ciel. La neige ! jamais Mai n'avait entendu parler de la neige chez la fée Printemps. Aussi était-elle fort désappointée et prête à pleurer, quand elle entra chez la bonne fée, la nuit venue avec sa couronne de fleurs toute blanche et fanée par cette poudre maudite.....

Alors la fée lui dit : " Ne pleure pas, Mignonne Mai ; cette neige qui tombe sur le Canada et qui a gâté ta joie, c'est la dernière de l'hiver qui ne fait que mourir en ce pays ; elle vient à propos pour mieux faire apprécier aux hommes les fleurs et la verdure du jeune printemps. "

Et, l'attirant près d'elle pour secouer la poudre blanche de sa guirlande et de ses boucles, elle ajouta ces paroles :

" Le Canada, vois-tu c'est bien loin, en effet, et mes petits messagers ne devraient pas s'y aventurer trop de bonne heure ; quant à toi, petite Mai, tu y retourneras encore demain, et tu verras comme tout sera beau et souriant dans ce pays que je chéris malgré tout ".....

JEAN YVES

ACHETEZ VOS CHAPEAUX

... CHEZ ...

J. L. O. Proulx

AGENTS DES CELEBRES HABITS

"FIT-REFORM"

96, rue St-Joseph, Québec

Le tabac "BON BOURGEOIS" est correct

EN LISANT LES JOURNAUX MINISTERIELS

On raconte qu'un illettré à qui l'on narrait les exploits de Napoléon 1er répondit en hochant la tête d'un air incrédule :

— Bah ! ça se serait su, si un pareil homme avait existé.

Si l'on venait nous dire qu'il existe quelque part un pays aussi avancé que le Canada, nous répondrions probablement sur le même ton.

Nous sommes le peuple le plus heureux du monde et le mieux gouverné : Nos institutions sont incomparables, aussi on ne les compare pas ; notre gouvernement pourrait en remonter en sagesse à celui du roi Pausole de Pierre Louys. Et si l'on viole la constitution de temps à autre c'est afin de prouver son élasticité. Nous sommes, encore une fois, la nation la plus gouvernée du monde si non la mieux gouvernée. Nos ministres sont tous des petits saints ; que l'on éternisera bientôt au moule, à moins qu'on les poignarde pour les voir plus tôt en bronze. Nos députés sont des chérubins ; des petits chérubins blonds aux yeux très bleus et à la tête bouclée ; nos tribuns des foudres d'éloquence..... ou de trois-six ; nos boodlers, des amours de carottiers qui peuvent damer le pion à tout ce que les autres pays ont produit de mieux dans ce genre. Enfin, nous sommes parfaits, sous le régime actuel et il n'y a pas un peuple au monde qui puisse nous tenir la chandelle.... Y en a-t-il, au reste, beaucoup qui le voudraient. Nous ne croyons pas même qu'il y a des gens, ailleurs, qui ont la prétention d'égaliser notre mérite.

Donc dans un pays aussi bien gouverné, aussi parfaitement organisé que le nôtre, tout doit marcher comme sur des roulettes.. Eh ! oui, comme sur des roulettes sur lesquelles les naïfs mettent leur argent et qui tournent toujours au profit des rouleurs. Aussi sommes-nous roulés que c'en est une bénédiction !

Ce qui s'en passe, par exemple bon Dieu ! des incongruités dans ces réductions rabougries de la bastringue centrale, que l'on appelle des gouvernements provinciaux, et que l'on a placées sous la conduite d'un bonhomme ayant pour fonctions de porter un chapeau à plume, un habit galonné et un coupe-chou aux jours de grand tra-deri-dera.

Il paraît que ces flamberges ou colichemardes remplacent souvent les couteaux et les poignards et qu'on les adjoint au harnais gubernatorial le jour où, par exemple,

NOS PROPRIETAIRES.



J. H. Lessard du Victoria. — Fermer à sept heures, c'est un désastre !!

on vous plante-là un ministre..... qui cesse d'être un petit saint.

Et le pauvre contribuable, Baptiste, le bon mouton du Seigneur, pour le bonheur duquel toutes ces belles machines ont été confectionnées, ne comprend pas grand chose, ma foi, au fracas de tous ces rouages compliqués qui bien souvent, avec un bruit d'enfer, tournent en sens inverse. Le malheureux ne sait qu'une chose, c'est qu'il est fatalement pris dans ce drôle d'engrenage qui, à chaque tour, lui arrache son argent à mesure qu'il le gagne. Il n'y a que lui, le pauvre, qui souvent ne voit pas même la couleur de cet argent.

Et, en haut, la corruption, la rapine, le péculat battent leur plein ; l'autorité, qui est l'absolutisme, qui est le vice doré, le vol impuni, la corruption adulée, l'autorité, dis-je, se prosterne devant une autre autorité qui est le Veau d'or.

On ne demande pas à un aventurier politique d'où il sort ; où quand et comment il a fait ses

preuves de civisme et de désintéressement ; on ne lui demande pas même ou il a pris l'argent qu'il fait sonner avec toute la jactance du parvenu. On constate d'abord qu'il est en fonds et l'on s'aplatit ensuite devant lui ; on salue en lui l'homme puissant du moment, le soleil levant d'une ère de prrrrogrès !.....

JEAN YVES

UN ACCIDENT.

— Oh ! tu sais ce qui est arrivé au coin des rues Saint-Joseph et Grant ?

— Non.

— Un étrange accident : Un homme, bien mis traversait la rue quand un tramway le frappa rudement. On s'empresse, on le relève, alors, un agent de police d'une voix brève : "Dites donc vous, qu'est-ce que vous avez à vous f..... sous les chars ?". L'homme qui n'avait aucun mal dit alors au badauds ébahis : " 'est que l'ami Henri Fontaine a reçu sa bière Würburger, et je me hâtai !" — C'est inouï, mais le policeman a souri !

LES ANTIQUAILLES DE LA "PRESSE"

La *Fresse* de Montréal, qui semble s'y connaître en antiquailles, à partir des "antiques horloges", contient, dans son numéro de samedi, une page de photographies et de texte sur les "métiers à tisser d'antan" L'"antiquité", l'"antan" et le "jadis" de la *Presse* ne remontent vraiment pas bien haut et ne se perdent pas précisément dans "la nuit des temps".

Que celui qui a tisser cette étude de métier aille faire une visite vers le mois d'octobre, dans toutes les demeures de nos cultivateurs canadiens, surtout dans les comtés de Beauce, Charlevoix, Saguenay, Lac St-Jean, et si dans dix sur cent de ces demeures, il ne voit pas la grand'mère, la mère ou la fille travailler encore sur un de ces "métiers d'antan", nous nous faisons fort de dire nous-même et de faire dire à Jules Fournier que Thomas Coté écrit comme Paul Bourget.

Pourquoi faire aussi une antiquaille du rouet que la *Presse* suppose avoir appartenu aux arrières grand'mères de nos grand'mères et dont nos petites habitantes se servent encore pour filer la laine de nos blancs agneaux. Il n'est pas du tout nécessaire de faire remonter ce petit meuble au "temps où la reine Berthe filait."

JEAN YVES.

POINTES SECIES

Depuis que Jean Baptiste Prévost occupe l'aile gauche de la Chambre, il semble oublier tout ce que sa main droite a pris.

Réflexion faite, monsieur Gouin a décidé que le P'tit Louis Létourneau ne parlera pas cette année ; l'adresse qu'il a lue à Sir Wilfrid suffira amplement.

Pelletier, (de Sherbrooke) n'a pas de poids comme orateur, mais en revanche, comme gros homme, il est épatant.

Plusieurs petites mondaines, assidues de la galerie de l'orateur et débutantes du dernier carnaval, ont pris à cœur la conquête d'un sujet d'Irlande.... pauvre Charles, va !

Donat Caron ne va pas toujours dans le "pit" —

A. V.

LA PAGE DES DAMES

UNE LETTRE PAR SEMAINE

Mademoiselle XXX à Alex. Villandray

Je reçois tous les jours beaucoup de lettres de femmes, des jeunes filles, j'en reçois moins, Dieu seul sait pourquoi. . . .

Je publie en partie la dernière arrivée, elle est très sévère pour votre humble serviteur.

Monsieur

Permettez à une jeune fille de vous adresser quelques "suggestions amicales." (*mais comment donc ?*)

Je trouve heureux pour les acteurs et actrices du Théâtre Populaire que vous ne leur ayez consacré qu'un numéro, et cela, le premier, pour décrier ce que vous aviez pourtant suffisamment chéri; puisqu'en janvier vous confiez à leur talent le soin de présenter au public votre mélo-drame: "Les Deux Aventuriers" Pourtant, on sait si ils ont essayé d'y faire briller une finesse de conception, qui manquait parfois ?

(*Ici, des éloges à Bella Ouellette et à ce pauvre Villeraie. . .*) Pour moi, j'étais descendue un soir avec quelques jeunes filles pour applaudir compositeurs et acteurs, je préfère ne pas vous dire ce que nous avons fait. . . .

(*Personne n'y tient, tant de jeunes filles ça ne fait rien qui vaille.*) J'ai souri en lisant quelque part dans le dernier numéro du "Petit Québécois" que vous ne publiez que des manuscrits qu'une fillette aussi bien qu'une femme mariée pourrait lire. . . . Croyez-vous que beaucoup de mères aimeraient à donner à méditer à leurs filles: "Chagrin d'Amour?"

(*L'auteur de cette pièce de vers est père de famille, et d'ailleurs ce n'est pas celui qu'on pense.*)

Ne pourriez vous pas. . . .

(*Louis Fleur à répondu par un sonnet à ceci. . . . Pauvre amie, il n'est qu'un seul remède qui se dédouble lui-même: 'Beauté suggestive' s'adresse à celle qui passait. . . . si vous êtes trop belle, restez chez vous !*) Et la mode ne changera pas, Monsieur Villandray. . . . nous aurons des chapeaux "dimension éléphant, ne serait-ce que pour donner au rédacteur de "La Page des Dames" quelque chose à dire.

Pourvu que nous ne vous envoyions pas les notes, cela devrait vous laisser bien froid !

(*Pardon. . . . le prix n'est pas une question, seulement c'est la dimension qui m'inquiète.*)

Pour ce qui est des annonces du Samedi. . . .

(*C'est ici que XXX me tombe dessus !* Vous n'êtes pas un jeune homme loyal, ni même honnête" Dites donc, c'est trop à la fois, je préfère prendre la médecine par petites doses.)

Allons, je livre cette page à votre "indulgente critique" vous en ferez ce que bon vous semblera. . . . (*merci !!? . . .*) ça m'est égal; vous ne me connaissez pas et je vous assure qu'il vaut mieux ne pas chercher à percer mon incognito, vos efforts seraient nuls !

Sans rancune.
X. X. X.

Trois X, trois étoiles ! Lapuré en boit du semblable. Chère amie, je publie une partie de votre lettre; l'autre partie, j'en dispense mes lectrices, car elles pourraient, à cette lecture, prendre sur vous une idée injuste. S. V. P. mademoiselle, me faire parvenir une adresse où je pourrais vous faire tenir votre chèque, vous n'êtes pas sans savoir que nous payons les manuscrits ?

ALEX. VILLANDRAY.

NOTES FEMININES

Est-ce lui ? Est-ce son frère ? Non, Oui ! Dans tous les cas il lui ressemble !

Petites filles, la messe est faite pour y prier, non pour y faire des commentaires sur les propriétaires du Petit Québécois.

Fantaisie sur une mouche de moutarde. . . . Disons aux intéressées qu'elle a fait beaucoup de bien à notre rédacteur.

Une dame de Lévis a dit :

"Monsieur Ernest Caron va se lancer dans la construction des Dreadnough. . . .

Smoke up !!

Le "pit" de l'Auditorium a été très bien porté durant les représentations de la troupe italienne. . . . c'était tout rempli de femmes élégantes ??

Gabrielle a dit :
Il n'y a rien de drôle dans "Faust" !

Notre rédacteur est enrhumé. . . est ce par sympathie que mademoiselle B. est malade ?

Les jupes panier connaissez-vous ça ? C'est drôle comme tout ! . . .

Madame Z. à son amie :
"C'est bête un mari !"

Phrase célèbre. . . .

Je sais pas, moi, je l'aime, bon !
Mademoiselle C. . . . de Limoilou.
A. V.

BOITE AUX LETTRES

POETE:—Boileau a dit :
C'est en vain qu'au Parnasse etc. . . .
N'écrivez plus, vous gâchez le métier littéraire.

AMOUR: Dites-donc, ça vous prend souvent ? c'est "très grave" buvez de l'eau "très froide".

RIEUSE:—Vrai ?—Il est fou ! Prenez ma parole, on ne dit pas cela deux fois, profitez-en car il n'y reviendra plus, vous êtes une "veinarde."

XXX:—Ne vous dérangez plus. . . . vous êtes trop bonne, on pourrait vous accuser de partialité.

LOLOTE:—Non. . . . je n'y vais plus, c'est contraire à mes rhumatismes.

ANNA:—Je crois qu'il est parti de Québec avec la troupe d'opéra. . . . (savez-vous jusqu'où peuvent aller cent dollars ?)

JEAN:—Faites-lui une scène de jalousie; ça prend, des fois. . . .

LOUISE:—Je vous remercie de la jolie carte, ça vous ressemble avec un peu de flatté. . . . dans tous les cas, je la garde.

(suite sur la page 7)

LE CONCOURS D'ABONNEMENT

Immense avantage donné aux lecteurs
du Petit Québécois

AVIS

Tout lecteur qui nous fera parvenir le plus d'abonnements durant le mois d'Avril aura droit à

Un Voyage de Huit Jours à Montréal

Toutes dépenses payées y compris le billet (aller et retour)

CONDITIONS DU CONCOURS

Il faut nous envoyer le plus d'abonnements possible, Nous commencerons à compter au-dessus de vingt-cinq. Il faut que chaque abonnement soit accompagné du montant et du coupon ci-dessous.

LE PETIT QUEBECOIS,

Ci-inclus une piastre (\$1.00) pour un abonnement d'un an à votre journal.

Nom. Adresse.

Nom de l'abonné.

Voyez le chèque de quarante-cinq dollars—Le billet de chemin de fer dans la grande vitrine chez W. Brunet & Cie, rue St Joseph.

C'EST TRES, TRES SERIEUX !

AVIS AUX AMATEURS !

Pour 5cts le Cigare GARCIA MORENO

BOITE AUX LETTRES

(suite de la page 6)

ALEXANDRINE :—V'nez donc point !...

FARCEUR :— Savez-vous que vous n'êtes pas drole du tout pauvre femme !

OISEAU :— De quelle famille êtes-vous.....Hirondelles ?.....(annes ?..... Grues ?

DORMEUSE :—Ne vous éveillez pas, il est encore chez les Chinois !

LOUISETTE :—Ce n'est pas moi qui fais votre malheur, ce sont les autres.

ALEX. VILLANDRAY.

Toutes correspondances concernant a page des Dames doivent être adressées :

164 rue St-Jean.

A MONTREAL

Guiraud débutera lundi dans Armand Duval de "la Dame aux Camelias" au Théâtre National. Mme Ducange dans Marguerite Gauthier.

Pourquoi "Camille" au lieu de "la Dame aux Camelias" ? Que vient faire ce nom qui n'est même pas dans la distribution ?

Giroux s'est empressé de photographier Guiraud de face, de profil, de trois-quart et de dos.

Relâche au National cette semaine. Au profit des musiciens est donnée "La Passion" en vues animées. Semaine prochaine : "Camille".

Après avoir complimenté la troupe du Théâtre National dimanche dernier sur l'interprétation du "Contrôleur des Wagons-lits" je dois au public de lui dire que ces louanges furent faites le mercredi.

Les spectateurs de la fin de la semaine et de vendredi notamment, ne devaient pas être de mon avis.

Vendredi soir la pièce a été rendue d'une façon.....dégoutante, c'est le mot. M. Dumestre a fait le singe d'un bout à l'autre de la pièce. M. Marcel n'avait même pas pris la peine de se grimer..... et le reste à l'avenant.

Un certain M. Giroux—(Bohème artiste—photographe—fabriquant de portraits d'artiste qui ne le paient seulement pas) se trouvait dans la salle. Or ce monsieur a, parai-il, la manie (entr'autres) de dire "Cout'donc" ce qui fait que durant toute la représentation on entendit sur la scène que des "Cout'donc" à chaque phrase. C'est de la réclame hein ? pauvre Giroux, faut bien qu'on te paie d'une manière ou d'une autre. C'est tout de même un peu trop se moquer du public.

La saison théâtrale 1908-09 s'est terminée au National avec les "Wagons-lits". Qui va être réengagé ?

Rencontré M. Jean Guiraud.....tout simplement !.....Mystère et administration !....

En voilà un qui épate la population !

M. Paul Cazeneuve vient en effet d'engager M. Jean Guiraud pour 4 semaines au Théâtre National. Allons Mesdemoiselles, le voilà revenu !.....

NOS ARTISTES.



Darcy, des Varietes — Le cœur n'a pas d'âge.

Pauvre Colin va !

J. Guiraud était réengagé pour ces 4 semaines. Mme Devoyod, de sympathique mémoire, reviendrait à Montréal.

Au National "La Passion". Au Omi-metoscope "La Passion", Au Nationoscope "La Passion", Dans tous les scopes "La Passion", Pensez pas que ce n'est pas "passionnant" cette semaine, à Montréal.

Le parc Dominion cette année, ouvrira gratuitement ses portes, parait-il.

Aide-toi le soleil t'aidera. Maxime que le conseil municipal a mise en vigueur. Nos rues sont presque sèches, les principales du moins. Les talons Louis XV commencent à sortir ; Et les chapeaux donc ! Plus ça va plus ils gonflent. L'ère des dirigeables quoi ?

Mais il en pleut donc des "docteurs" à Québec. Après le Dr Olet, le Dr Ori-re, pourquoi diable ces charlatans ne soignent-ils pas leurs malades, lutôt que d'essayer à nous faire avaler des pilules dans le "Canard" ?

CHOSSES DE THEATRE

Théâtre Populaire. — Jusqu'à mardi inclusivement on continue le *Chemin de la Croix* qui a obtenu un succès sans précédent. Il serait inutile de rentrer dans les détails ; disons que Julien Daoust a joué le Christ à merveille. Tous ceux qui l'on vu ne nous accuserons pas de partialité à son égard. On ne m'en accusera d'autant moins, si on a pu se rendre compte du costume et de la mise en scène. Le Christ et la Vierge étaient, on peut dire, plus que parfaits. Nous félicitons sincèrement M. Daoust de son succès.

Les Variétés. — On a montré cette semaine, des vues représentant la Passion.....naturellement. Nous étions en Semaine Sainte. Disons que tout a été parfait. Des vues pas plus que des couleurs il ne faut discuter.

La semaine prochaine, on jouera les *Cloches de Corneville* Pourvu que l'on ne décore pas la scène avec des cloches de papier de soie, tout ira bien, nous l'espérons.

Au Nickel. — La Passion.

Au Nationscope. — La Passion.

Aux autres scopes. — Ce devait être la Passion.

A l'Auditorium. — On a rien joué après le passage de la troupe de l'Opéra Italien. Le 15, il y aura soirée de charité au profit de l'église de Ste. Pétronille, Ile d'Orléans. La charité, vertu par excellence, s'exerce quelquefois, d'une façon fort agréable : représentations extraordinaires, soirées de charité, etc. Tout est mis à l'œuvre pour allier l'aumône à l'agrément ; et soyez sûr que si volontiers la belle élégance laisse tomber le "bon de pain" ou la piécette de cuivre dans la main du malheureux, elle donne ses dollars avec infiniment plus d'entrain, quand il s'agit pour elle d'aller danser, vendre ou applaudir. Une des plus jolies soirées de charité aura été sans doute celle organisée au profit de l'église de Ste. Pétronille et pour laquelle nous accusons réception, avec sincères remerciements à qui de droits, de deux cartes de faveur.

Au Bennett's. — On jouera la semaine prochaine, *The Hustler* du Royal de Montreal, à moins que cette pièce ne vienne du *Princess*.

A. I UVAL

CHANTECLERC

Le Tabac "BON BOURGEOIS" est correct

POUR LE "PETIT QUEBECOIS"

"Le Chapeau de Nanine"**CONTE DE PAQUES**

Par ALEX. VILLANDRAY

Il était venu la veille enveloppé de ouate dans une grande boîte en carton bleu, une boîte pantagrueliquement grasse et à flancs rebondis ; toute joyeuse, Nanine elle-même, avait répondu au glas du timbre, elle avait enlevé le colis dans ses bras et avait remercié d'un sourire câlin le conducteur de la voiture de livraison, un homme barbu, l'air bon, qui lui tendait le précieux fardeau.

Nanine avait aussitôt appelé, sa bonne, Annette, et toutes les deux armées d'une paire de ciseaux, elles avaient coupé les cordelettes violettes, semblables à ces faveurs délicieuses dont les confiseurs parent, en temps de fête, les savoureuses montagnes de gâteaux et les pyramides d'alléchants nougats.

Oh ! qu'il était beau le chapeau de Nanine ! Figurez-vous un peu une énorme cloche, une cloche comme on en voit dans les laboratoires de physique, une cloche rayonnante et glacée sur le pic de laquelle une hottée de fleurs multicolores aurait été versée.....le tout se tenant en place par un mystérieux concours du hasard et par un nouveau miracle d'équilibre ignoré des géographes et des astronomes.....tout cela dû à l'ingénieux manège des doigts agiles d'une couturière parisienne de la rue de la Paix.

Quoique grosse, quoique dodue, la conception était légère comme un duvet d'albatros : Nanine n'éprouvait aucune fatigue à tenir le monstre en équilibre sur ses bandeaux blonds, elle le portait si coquettement, avec un air de si grande dame, qu'un poète se serait agenouillé dans la poussière du chemin à sa venue, croyant voir passer une Muse divinisée par l'aurole des Heures !

Toute la nuit, Nanine rêva de son chapeau ; il lui semblait qu'elle était transportée dans une grande plaine rose..... Voyez-vous cela ? Une plaine rose ?... Le ciel était rose, le gazon était rose et s'emportait par places, l'eau d'une minuscule rivière coulait entre des rives de corail pour aller se perdre, avec un gloussement de poule effarouchée, dans le bassin d'un vaste lac à fond diamanté qu'elle teignait d'une couleur tendre comparable aux morsures de

la bise à même les joues de celle qu'on aime. Partout, dans cette immensité féérique, il pleuvait des chapeaux cloches ; des chapeaux semblables au sien, ces beaux chefs-d'œuvre tombaient de la nue en voltigeant comme des anges gardiens, ils se posaient délicatement sur un tertre ou sur une touffe d'herbe avec la même grâce qu'un papillon sait prendre pour caresser la fleur la plus neuve. C'était dans la campagne, à perte de vue, des chapeaux coniques qui ressemblaient à autant d'appétissants sorbets essencés par des déesses pour un bal dans l'Olympe. C'était un beau rêve, le rêve de Nanine ! Je le sais, toutes les petites filles seront jolouses d'elle.

Le jour de Pâques, les vieux disent que le soleil danse une gigue en s'habillant le matin. Eh bien, à l'aurore de ce jour de Pâques là, Phébus regaillard ne se contenta pas d'une simple gigue canadienne, toutes les danses du répertoire gymnastique y passèrent : polkas, gavottes, valse, lanciers, quadrilles, two-Steps, scotiches.....etc, il entama même un bout de la pavane, une idiote machine qu'il avait vu danser durant le troisième centenaire de la victoire des Anglais..... Bref, il faisait beau, il faisait bon, une vraie température de chapeau neuf quoi !

Nanine partit pour assister à la grande messe à la cathédrale ; elle s'était habillée soigneusement et portait triomphalement son chapeau sur le sommet de sa tête de diabolin, elle voulait que toute la population québécoise vit et admirât la colossale invention de la Ville Lumière.

Dans la vaste nef de la basilique, il y en avait beaucoup des chapeaux neufs dont plusieurs créations de vingt-cinq et trente dollars. Nul ne fut plus remarqué, plus commenté que celui de Nanine, je crois presque, et j'en ferais serment, que le digne prédicateur s'inspira sur ce modèle quand il fit, dans son sermon, la description du tombeau de Jésus avec son couvercle renversé sous un amas de lys et de plantes exotiques ; un monde de femmes élégantes jalousaient tout bas, et du plus profond de leur cœur, la

joie que devait ressentir Nanine. Son chapeau était idéal, elle en avait des frissons d'âme qui la secouaient délicieusement et qui lui parcouraient les nerfs comme une névralgie qui serait béatement divine ; quand vint "l'Ite Missa Est," Nanine, toute surprise, chantait "alleluia" avec les choristes.

Pendant la durée du saint sacrifice, un traitre vent d'Est arriva en sournois et prit d'assaut la falaise du cap diamant : à la Wolfe, il envahit les Plaines d'Abraham, et plus hardi, il se tauffa avec un sifflement de serpent dans le tortueux dédale de nos rues.... le soleil terrifié se cantonna derrière un gros nègre de nuage venu du sud..... à la sortie, il ventait..... il ventait. Les femmes baissaient la tête et canbraient contre l'ennemi leurs hanches voluptueuses en s'arcbutant sur leurs petits talons de souliers ; les messieurs tenaient d'une main leurs huit-reffets et d'un bras vigoureux soutenaient d'autres bras plus potelés qui battaient l'air à la recherche d'un appui.

Quand Nanine parut, cet idiot, ce malappris de vent d'Est empoigna son chapeau cloche, elle résista de toute la force de ses petits membres, des t'moins indiscrets affirment que le corsage de sa robe princesse en craqua.....

Hélas ! ce fut inutile ; c'est très fort un vent d'Est..... le chapeau de Nanine partit en tournoyant et laissa sa gentille maîtresse décoiffée, échevelée, pleurant par

petits hoquets d'une rage à demi-contenue.

Un monsieur de bonne famille voulut l'arrêter avec sa canne et lui fit au flanc une première blessure : un tramway qui venait en sens opposé le frappa au passage et le fit choir sur la boueuse chaussée ; des chevaux attelés à un brillant équipage piaffèrent sur sa rebondissante calotte..... ce fut alors son agonie terne et irrémédiable !.....

Le malheureux n'allait plus que par petits bonds malades, par soubresauts souffreteux, sur l'asphalte humide et salie, il ressemblait à une perdrix dont l'aile est pleine de plomb ; il séjourna quelques secondes dans une infecte flaque d'eau, puis il roula entre les rails jusqu'à un écœurant monticule de détritux où il s'abattit exterminé et méconnaissable.....

Un jeune vendeur de journaux rapporta le mourant à sa maîtresse et le lui tendit en souriant tristement....

Nanine inconsolable, sanglotait tout haut en déplorant le sinistre trépas du plus chic des chapeaux cloches.....

Partout, au beffroi des églises, l'airain résonnait sous le marteau vigoureusement tiré... Ding, dong, ding, dong... c'est la saison du renouveau..... ding, dong... soyons joyeux et rendons grâce au Seigneur de ses bienfaits..... alleluia !.....

Tout de même, Nanine pleurait toujours !

A. V.

THEATRE POPULAIRE

SEMAINE DU 12 AVRIL

Monte Christo

Drame en 5 actes et 9 tableaux

Version de M. JULIEN DAOUST

Intermèdes par Mde Bella Ouellette
et Wilfrid Villeraie

MATINEES : MARDI, JEUDI ET SAMEDI - - 15 et 25 cts

TOUS LES SOIRS - - 10, 15, 25, 35, loges 50

CLUB des MARCHANDS

NAP. BEDARD, Propriétaire

62, rue de la Couronne

QUEBEC

Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix

Le Tabac "REVEIL" à chiquer et fumer

Un truc pour recevoir les journaux pour rien

Il nous est tombé, ces jours-ci' sous la main, le numéro d'un... journal, nommons-le ainsi, en attendant de trouver un mot plus propre à le qualifier, qui est bien le *nec minus ultra* des journaux du pays et qui était, nous l'avons constaté avec stupeur, le 17ème numéro. Le journal est intitulé "La Vie" et est publié à Montréal. Nous aimons à croire qu'il est l'œuvre d'enfants—journalistes en herbe—qui veulent s'amuser; à moins qu'il ne constitue un truc que de jeunes blagueurs emploient pour recevoir les journaux pour rien—en échangeant.

Voici, à titre de curiosité, la première page, en entier, de ce journal-miniature.

"Au Parlement Provincial"... (suit ce qu'on pourrait appeler une vignette de M. Bourassa.)

"Nous montrons à nos lecteurs le portrait de M. Henri Bourassa, chef du parti nationaliste qui fit un grand discours au parlement provinciale, samedi huit jour" (Sic.)

"Echos de la terrible accident de la gare Windsor; le nombre de mort jusqu'à présent est de 7, nous espérons qu'il ne montera pas plus haut." (Sic.)

"Echos de la semaine:— Cette semaine avait lieu à l'église St-Denis les Quarantes-Heures"

"Paris était sans communications, mardi matin, à cause de la grève des employés."

"Il y a quelques voitures d'été de sorti à cause du mauvais état des rues" (Sic.)

C'est tout pour la première page. Dans la deuxième page qui est aussi la dernière; on y lit six pensées d'une ligne chacune puis, la nouvelle suivante.

"La St-Patrice obtient un grand succès à Montréal.— La St Patric a obtenu un grand succès mercredi dernier à Montréal. Il eut des messes à beaucoup d'églises et les processions ont été magnifiques. Il eu un grand banquet organisé par la St. P. V. C à l'occasion de cette circonstance" (Sic.)

C'est tout pour le 17ème numéro... qui se vend deux sous.

Jusqu'ou peut pousser la manie du journalisme.

JEAN YVES

JOURNALISME

Les gaités du journalisme.

Le matin, quand le *city editor* est en train de faire son courrier de la province et que ses yeux tombent sur le "courrier" suivant écrit en *script* de blanchisseuse:

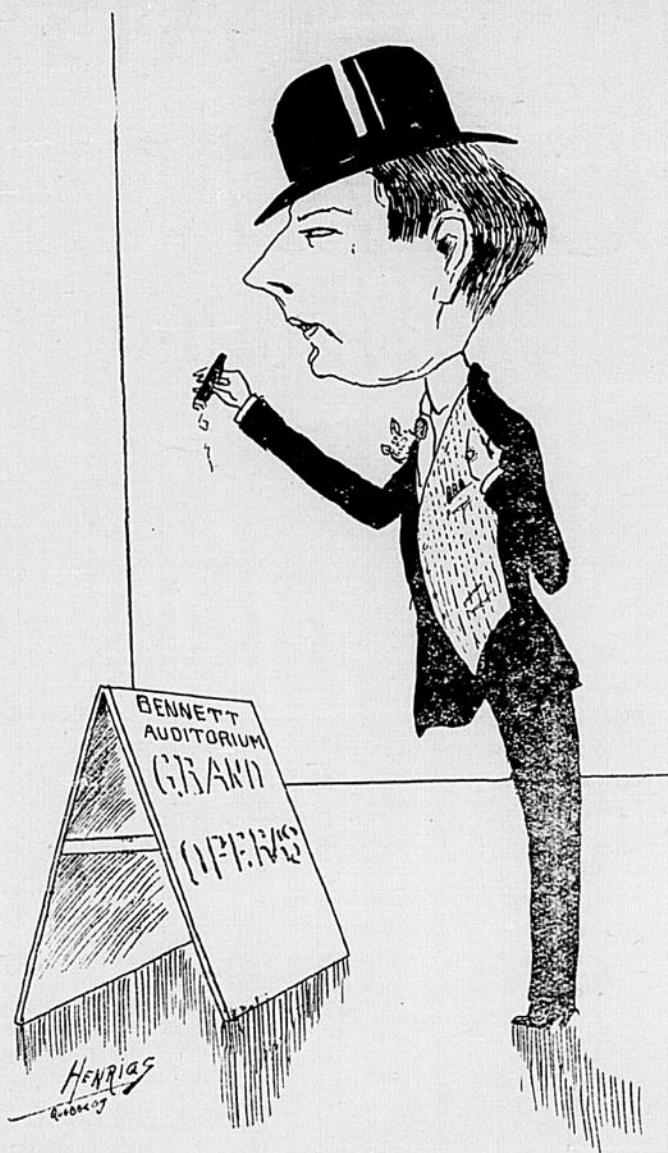
Mosieurs

Je vous envoie les décès décédé Rosena G. épouse Joseph... ager avec 48 an et sis moi et ui jour

Madame Victorine A... épouse L. F. décédé l'age de 65 an et 3 moi St L.

Mosieu Josef C..... l'épouse

Nos Gérants de Théâtre.



M. ALOZ. — Pour une fois, que nous en donnons, du théâtre; venez!

d'Albertine L. un fils batisés Josef Cerille Turgeont.

Paraint Zarlas T. et sa dame. Voici la dresse: (Authentique)

L'Utilité du journalisme.

Qui la niera cette utilité quand, en ouvrant son journal, les yeux tombent sur une nouvelle de ce genre, que nous cueillons dans l'Action Sociale.

Samedi midi, l'attention des passants était attirée par le passage d'un gros chien Saint-Bernard qui tournait au coin de la Cote de La Montagne et de la rue Saint-Pierre.

Ce chien portait dans sa gueule un gros quartier de veau. Par l'allure du chien on n'avait pas de peine à voir qu'il avait commis un vol.

Entre journalistes.

Un journaliste de l'Evenement rencontre, l'autre jour, Lapuré et comme il n'avait rien à lui apprendre que Lapuré ne sut déjà, il lui dit:

— Le voyage de l'ex-président Roosevelt fait beaucoup de tapage n'est-ce pas?

— Oui, répondit notre reporter, il va chasser l'éléphant; alors on l'annonce à son de trompe.

Un comble.

Le comble de l'intransigeance pour un libéral... comme M. Barthe par exemple.

— Refuser d'entrer dans un lavatory.

Pensée.

Vieille comme le monde, mais toujours vraie: "Le journalisme mène à tout... à condition d'en sortir"

Au bureau de rédaction;

Le rédacteur — Votre histoire a beaucoup d'entrain, d'allure, mais elle s'arrête un peu court.

— Que voulez-vous, c'est une histoire d'automobile.

Signe de vocation.

Si vous avez le front d'aller demander à M. Gouin ce qu'il pense du dernier corset et à une cabotine de vous donner son opinion sur le tarif préférentiel, vous êtes né journaliste. Entrez à la Presse.

Réflexion.

"Tout homme a dans son cœur un journaliste qui sommeille... mais qui malheureusement s'éveille

souvent...."

Ceci m'est venu en contemplant le monceau de manuscrits recus par les derniers courriers et qui attendent sur ma table leur tour... ou le panier.

JEAN YVES

NOTRE JOURNAL

Les lecteurs du *Petit Québécois* ne manqueront pas d'apprécier les louables efforts que nous faisons pour rendre notre journal intéressant. Comme on peut le voir notre numéro de Pâques marque un événement dans le journalisme à Québec. Par le texte, les illustrations et le travail typographique, jamais un journal n'est arrivé au point où en est rendu le nôtre aujourd'hui. Et cela, après un mois et demi d'existence seulement. On nous l'a bien dit: "Un journal du genre du votre manquait à Québec". Nous l'avons maintenant, ce journal; il vivra et nous ne cesseront pas de le soigner, de le perfectionner pour en faire le journal par excellence de la famille, la feuille préférée de tout le monde, l'ami de tous, qui pique mais qui ne blesse pas; ce qui vaut assurément autant, pour un journal, que de flagorner, d'aduler et de se pompeusement paré d'une impertinente devise latine.

Dès aujourd'hui, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que la compagnie de publication du *Petit Québécois* s'est enrichie—c'est le cas de le dire—de la présence de M. J. M. Bourque qui vient de vendre son Théâtre Populaire. M. Bourque devient donc d'ores et déjà un des principaux propriétaires du *Petit Québécois*; Il saura donner, sans aucun doute, à notre journal, une impulsion dont tout le monde s'apercevra.

A ce propos, nous donnerons dans notre prochain numéro, des détails d'une importante transaction qui s'est fait dernièrement et qui intéresse le public en général et le *Petit Québécois* en particulier.

ENTRE BONNES AMIES

—Non, mais, ma chère, est-elle maigre, cette madame Z?

—Oui, c'est le maigre plus ultra rien de moins.

—Oui, mais alors, pourquoi ne va-t-elle donc pas prendre ses repas au coquet *Cordon Bleu* tenu par Mme Lelarge?

Le Tabac "REVEIL" à chiquer et fumer

CHRONIQUETTE PRINTANIERE

Savez-vous que le mois d'avril, que l'on appelle aussi Floréal est le mois des fleurs?... Et vous voyez ce qu'il est le mois des fleurs. Il neige comme en hiver; nos rues sont couvertes de glace; le vent du Nord-est refoule les vagues du St-Laurent, qui viennent en hurlant, battre les quais déserts de la basse-ville....

Je rencontre, hier, mon ami et collaborateur, Alex. Villandray; il a le visage bleu et le vent lui arrache des larmes— qu'il n'a pas envie de verser du tout. Il a mis un paletot léger. Je n'ai pas encore assisté à aucun cours d'italien à l'Hotel-de-ville, mais je lui dis en passant: *O. primavera giuventu dell'anno!* O printemps, jeunesse de l'année!

Oui, me répondit-il, en boutonnant frileusement son paletot, une jeunesse orageuse.

La vérité est que nous n'avons de printemps actuellement que sur le calendrier. Le vrai printemps, il faut en prendre son parti, ne nous arrivera que vers le milieu de mai. Nous n'avons, en effet, encore joui d'aucun des aimables bienfaits dont s'accompagne d'ordinaire sa venue tant souhaitée. Nuages gris, rafales furieuses et bisés cinglantes, concrétées en ondes glacées, en ont été jusqu'ici les seuls servants. La nature demeure dans le mystère de ces formations latentes qu'éveille seule la caresse des effluves chargés de soleil.

Et je pense aux littérateurs en herbe, aux jeunes littératrices qui dans les "pages du Foyer" des journaux quotidiens, par'ent déjà dans leurs articulets de "la timide violette cachée sous l'herbe", des "agneaux bondissant dans les prés verts" et du "petit oiseau qui fait son nid au milieu des jeunes feuilles."..... J'ai moi-même sur ma table de ces manuscrits *printaniers*, arrivés la veille, cependant que le vent et la pluie froide fouettaient mes fenêtres. Avant donc que d'écrire apprenez... à regarder autour de vous.

On n'a assurément pas consulté es Canadiens quand il s'est agi

d'inventer le mot *avril* (aprilis) du mot latin *aperire*, qui veut dire s'ouvrir, parce que "La végétation commence à s'ouvrir" à cette époque de l'année qu'il désigne.

On ne devrait jamais oublier les Canadiens quand il s'agit d'inventer un mot, ceux-là, en effet, le veulent expressif ou n'en veulent pas du tout. Allez donc par exemple trouver correct le mot *germinal* (mars) qui veut dire "germination des plantes," quand, précisément, à la date ou commençait ce mois, cinq pieds de neige s'abattaient sur le pays

Tout de même, pour nous conserver dans cette douce illusion que nous sommes en printemps, c'est fort heureux que nous ayions le calendrier, les érables qui répandent leur sève, et... .. le *Montcalm*.

JEAN YVES

ADELARD DESLAURIERS

Entrepreneur - Menuisier

402, rue St-Francois

Travaux de premiere
classe exécuté avec
promptitude.

COIN DES POETES

JALOUSIE

"Pour affranchir mon ame de ton ame"
LOUIS MERCIER

Or, pour cicatrizer la blessure en ton ame
Et pour te ramener neuve à la vie, ô femme,
Sur l'autel de Vénus, à Cythère élevé.
Holocauste d'amour, je me suis immolé....
Et je viens dans la nuit, cratère immense et sombre,
Où les vaincus de la mort causent, seuls, dans l'ombre.
Du Styx torrentueux quand j'eus franchi les flots,
J'oubliai. J'oubliai mon amour, mes sanglots.
Je sentis la grande paix inonder mon ame
Avec l'oubli. Je ne vis plus tes yeux, ô femme,
Qui me blessaient au coeur, ni ton visage pur,
Ta lèvre et tes cheveux pareils au seigle mur.

Pour 5cts le Cigare GARCIA MORENO

TABAC CHAMPLAIN

A CHIQUER ET FUMER

5c

LE GROS PAQUET

La capiteuse odeur de ta chair émanée.
Grisant à distance, éveillant la soif damnée
Se perdit dans la nuit sous la voute de fer.
Et, libre de l'amour, je jouissais en enfer.

Mais vient bientôt l'ennui dans le sombre cratère
Où, victime d'amour, j'étais tôt descendu;
Et du maître j'obtins de visiter la terre
Pour y revoir encor mon paradis perdu.

Je croyais en mon ombre un orgueil plus farouche,
Une âme de damné et le coeur d'un vautour:
Et puisque j'oubliais le baiser de ta bouche
Je croyais que la mort avait tué l'amour.

Mais lorsque je te vis, dans ses bras enlacée,
Pencher sur son épaule une tête lassée
Et vos lèvres s'unir dans un baiser sans fin;
Lorsque je vis ton corps, sensible clavecin,
Vibrer et se pâmer sous sa molle caresse;
Et lorsque, dans tes yeux égarés par l'ivresse,
Je lus comme il est grand pour l'autre ton amour.
Je sentis qu'en enfer mon ombre de retour
Ne retrouverait plus le fleuve à l'onde noire
De paix et d'oubli..... Ah! juste ciel, puis-je croire
Que sans cesser ce feu glissera dans mes veines;
Que maudire et gémir seront sans fin mes peines;
Que mon sort à l'aveugle des tins fut commis
Quels sont donc les forfaits par mon âme commis
Pour mériter des dieux cette fureur suprême?

Mon crime, ô femme, c'est toi: Sans être aimée, j'aime,

LOUIS FLEUR

Chansons

CHANSONS NOTEES

CHANSONNIERS NOTES

Quand l'Amour Meurt.....	.10	Répertoire Harmant25
Quand on Aime.....	.10	Répertoire Vêrande.....	.10
La Petite Tonkinoise.....	.10	La Gaieté.....	.25
La Matchiche10	Chansons Blondin.....	.25
Bonjour Mimi.....	.10	Almanach du Monde qui Chante...	.25
Fauvette.....	.10	L'Ecrin Lyrique.....	.35
Le Noel de Pierrot.....	.10	La Gerbe Mélodique.....	.35
Rêve d'Amour15	L'Ami du Chanteur.....	.35
Sur les Flots Bleus.....	.15	Le Plaisir au Salon.....	.35
Je Reviens à Toi.....	.15	Chansons de Botrel.....	.50
Comme Autrefois.....	.15		

MONTREAL QUI CHANTE Revue paraissant 3 fois par mois
Le No. 10c, Abonnement, 1 an \$3.50, 6 mois \$1.75

J. ALF. GUAY

LIBRAIRE-EDITEUR
QUEBEC

283, rue St-Joseph

212, rue St-Jean

TEL. 2647

TEL. 3130

THEATRE POPULAIRE

Voici les Chants du Printemps :

SAISON D'OPERETTE

(OPERETTE, COMEDIE MUSICALE, OPERA-BOUFFE) 3 MAI, 1909
Commençant le

Début de Melle Rose de Luys à Québec

Accompagnée de M. Vallhubert, M. et Mme Ritter, M. et Mme Dubuisson, M.M. Villeraie et Perreault, et de plusieurs autres artistes bien connus.—Orchestre parfait.—Choeurs bien stylés.—Prix populaires.

Ce sera l'inauguration de l'année théâtrale de M. Drapeau, le nouveau propriétaire du Théâtre Populaire.

Les succès du chants

JE REVIENS A TOI, romance FAUVETTE, chansonnette
COMME AUTREFOIS, romance REVE D'AMOUR, valse
chantée SUR LES FLOTS BLEUS, mélodie.
1909 TWO STEP EN VENTE PARTOUT 15cts LA COPIE

LS. R. BEAUDRY, EDITEUR, 263, RUE ST-JEAN, QUEBEC

MAISON DE CONFIANCE

Tel. 1146

Pour les Fêtes de Pâques

Les meilleurs Vins, Liqueurs, Cognac, Scotch Whisky, Genièvre
Conserves alimentaires, Huile d'Olives, Fromages, etc., etc.

E. ROUMILHAC

48-50, COTE DU PALAIS, QUEBEC

ALFRED BEAULIEU

RESTAURANT DU BON-TON

249, RUE ST-PAUL,

QUEBEC

Tel. 1724

L. E. GAUDRY & CIE

247 rue St-Jean

Les tailleurs qui peuvent vous habiller convenablement

Recommandés par LE PETIT QUEBECOIS

J. E. TANGUAY

Agent de publicité

THEATRE-POPULAIRE

Capsules

• • Weber

CONTRE LE

Ver Solitaire

Toujours Effectives
Faciles à Prendre

PRIX :-\$1.50

SEULS AGENTS :

ANCHOR MEDICINE CO.
QUEBEC, CAN.

Approuvé par l'Académie de Médecine.
Destruction certaine du Tœnia.

CAPSULES WEBER

A l'Extrait vert Ethere de

Fougere male des Vosges.

Remède efficace et sans danger.

Adopté dans les Hopitaux de Paris.

Depot pour le Canada

ANCHOR MEDICINE Co.
QUEBEC.

NATIONOSCOPE

N° 263, RUE ST-JOSEPH

Tel. 3530

ART. DRAPEAU, DIR-PROP.

LE RENDEZ-VOUS À LA MODE DES AMATEURS DE

VUES ANIMEES ET CHANSONS ILLUSTRÉES

Toujours un Bon Programme

Ne l'oubliez pas

ADMISSION 10 CTS

Les dames et les enfants ne paient que 5c aux matinées excepté le Dimanche

Telephone 1321

Quittez une specialite

NARGISSE MORIN

RESTAURANT

42-44, RUE GARNEAU

QUEBEC

NOTRE BON AMI

GUSTAVE MERCURE

DEMENAGE !

AU PREMIER MAI IL SERA AUX
ORDRES DES CLIENTS

No. 79, rue de l'Eglise

**THE 'ANCHOR'
WEAKNESS
CURE!**



Remede "ANCHOR"

Contre la Faiblesse

**A complete Restorative Tonic
FOR WEAKNESS**

ESSAYEZ LE
ANCHOR WEAKNESS CURE
ou REMEDE "ANCHOR"
CONTRE LA FAIBLESSE

C'est le REMEDE TONIQUE par excellence, le Tonique le plus complet, contenant tous les éléments qui renouvellent le sang et les tissus. Cette préparation se prend dans tous les cas de Faiblesse mais surtout dans les:

MALADIES DES POUMONS, CONSOMPTION, TUBERCULOSE, DYSPEPSIE, toutes les formes, EMBARRAS DU FOIE, LES MALADIES DES NERFS, EPUISEMENT NERVEUX, MALADIES DU SANG, ANEMIE, CHLOROSE, LES MALADIES DES FEMMES, CONVALESCENCE DES FEMMES, CONVALESCENCE DE TOUTES LES MALADIES, AMAIGRISSEMENT, DEBILITE GENERALE.

IL GUERIRA:
L'HOMME FAIBLE,
LA FEMME FAIBLE,
LES JEUNES FILLES FAIBLES,
LES ENFANTS FAIBLES.

C'est la VERITABLE MEDECINE DE FAMILLE.

La Compagnie de Médecine Anchor vient de lancer dans le marché les merveilleuses **Pilules du Dr Nelson**—Toniques du sang, les seules qui guérissent directement l'Anémie, la Chlorose, le Scorbut, les Pertes, les Hémorrhagies, les désordres et les innombrables maladies occasionnées chez les Femmes et les Filles par l'Anémie ou l'Pauvreté du sang.

Les Femmes peuvent prendre ces pilules en tout temps, sans inconvénient. Elles sont garanties ne contenir aucune substance toxique. Elles guérissent la Pâleur et raniment le teint.

50 CENTS LA BOITE, SIX BOITES, \$2.50. La boîte et l'enveloppe portent la marque de commerce de la Cie.
A vendre chez tous les Pharmaciens et marchands généraux de la campagne, ou écrivez à la ANCHOR MED. CO., QUEBEC, CAN.

LEGER BROUSSEAU

Telephone 543

Boite Postale 14

CHS. DESROCHERS

Leger Brousseau

Imprimeurs, Editeurs et Relieurs

Impressions de
luxe une specialite

74, rue St-Valier, QUEBEC

Au pied de la Cote du Palais